

National : Kaiseraugst : rien à déclamer

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 765

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 765 7 mars 1985

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Abonnement
pour une année: 60 francs,
jusqu'à fin 1985: 55 francs
Vingt-deuxième année

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Pierre Gilliard
Yvette Jaggi
Ursula Nordmann-Zimmermann
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Point de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz

765

Domaine public

Le Pen existe

Branle-bas de combat dans la gauche genevoise. La venue de Le Pen, invité par la section locale de l'Action nationale, échauffe les esprits. Le chef de file du Front national est un danger pour la démocratie, sa venue une provocation pour le mouvement ouvrier, qualificatifs qui justifient l'appel à la mobilisation avec, en arrière-fond, les réminiscences du 9 novembre 1932 et même, pour certains, la volonté déclarée de casser du fasciste.

Disons-le tout net: ce remue-ménage, ces cris de guerre et parfois ces appels à la violence ne peuvent que faire le jeu de Le Pen et de ses hôtes locaux. Ces démagogues de profession seront bien aise de voir confirmer la justesse de leurs thèses, à savoir que les pouvoirs et les partis ignorent la volonté de la majorité silencieuse et sont même prêts à refuser le droit de s'exprimer à ses porte-voix. Est-ce bien là le but recherché? Et, à trop s'acharner sur un Le Pen et sur ses admirateurs helvétiques, ne court-on pas le risque de passer à côté du problème, de mettre ses énergies à combattre l'expression d'un mécontentement et non pas ses causes?

Entendons-nous bien. Le Pen est un personnage répugnant, brutal et grossier, passé maître dans l'art d'utiliser les peurs et les frustrations au profit de son ambition. Mais ces peurs et ces frustrations, il ne les invente pas. Pas plus que Vigilance et l'Action nationale ne sont redevables de leur actuel renforcement à un charisme particulier qui ferait accourir les électeurs. Le succès de ces faux prophètes prend racine dans des sentiments bien réels, dans des situations vécues bien réelles.

Dénoncer les faux problèmes, fustiger les mouvements xénophobes ne suffit pas, sauf à vouloir se donner bonne conscience à crédit. Car il faut bien le reconnaître, le discours xénophobe plaît d'abord

aux milieux que la gauche a vocation de représenter, et c'est bien ce qui irrite. Les succès de Vigilance et de l'Action nationale sont des échecs de la gauche, échec de son discours, échec de son action, échec de son projet.

La gauche — partis et syndicats — apparaît de plus en plus engoncée dans des schémas intellectuels figés et dépassés et dans la défense des acquis. Or les valeurs changent et la marginalisation de groupes sociaux s'accroît: insécurité psychologique et matérielle constituent aujourd'hui de nouveaux défis.

L'extrême-droite est à l'affût et propose ses réponses: repli, haine de l'étranger, ordre et nostalgie d'un passé mythique. Nos dénonciations indignées et nos programmes théoriques ne sont pas une alternative crédible... D'accord, les réponses ne sont pas simples. L'écoute attentive des interrogations des gens d'abord, la construction patiente de nouvelles solidarités sur les lieux de travail, entre chômeurs et travailleurs, dans les immeubles et les quartiers permettront peut-être de barrer la route aux sirènes du racisme et de la violence. L'invective sûrement pas.

NATIONAL

Kaiseraugst: rien à déclamer

C'est à n'en pas croire ses yeux et ses oreilles: après le récent show «Garantie» (cf. DP 763, «La Cedra peut tout se permettre»), offert par la Société coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs (Cedra) à la presse, la commune d'Ollon, directement concernée comme l'on sait, vient donc de signaler qu'elle n'avait pas été avertie de cette manifestation, que le dossier présenté en long et en large aux journalistes ne lui est pas par-

SUITE ET FIN AU VERSO

Kaiseraugst: rien à déclamer

venu, que les trois cents premières pages dont elle a pu, malgré tout, prendre connaissance n'ont pas été traduites (à partir de l'original allemand, un maigre résumé de trois pages en français et en italien)...

UN DÉBAT DANS LE VIDE

Forte du fait accompli nucléaire, pourquoi la Cedra mettrait-elle des gants avec les «opposants»? Un rapport pour 1985? Qu'à cela ne tienne: voici quelques volumes pour calmer les scrupules du monde politique. Juste à temps, ô miracle supplémentaire, avant la séance du Conseil national (le Conseil des Etats avait dit «oui» à 28 contre 10) où l'on doit délibérer de l'autorisation

générale de Kaiseraugst. Pour le reste, faites confiance aux spécialistes!

C'est dire à quel point le débat, présenté comme crucial, qui attend les conseillers nationaux, aura en réalité peu de portée: on va discuter de Kaiseraugst, mais en aval c'est toujours, malgré l'écran de brouillard technique alimenté par la Cedra, l'incertitude totale au chapitre de l'avenir des déchets radioactifs; et en amont, on fait comme si les problèmes politiques posés par l'opposition officielle des Bâlois à cette centrale étaient résolus; on fait comme si les experts n'étaient pas profondément divisés sur la nature du «besoin» en énergie; on fait comme si la dimension économique et financière de l'expansion nucléaire était maîtrisée (alors qu'elle angoisse jusqu'aux promoteurs américains); on fait comme si la mise en œuvre d'une politique d'économies d'énergie digne de ce nom n'avait pas été sacrifiée sur l'autel du confort. Le «oui» est donc au programme. Et vogue la galère démocratique!

GENÈVE

Politique énergétique: on attend

«... On peut s'étonner de la procédure qui a été adoptée pour établir les principes d'une politique énergétique qui, à beaucoup d'égards, est trop longue et lourde face aux réalités économiques et politiques qui appellent à l'action plutôt qu'aux discours... «A court terme, ce sont les économies d'énergie... qui offrent les possibilités les plus grandes et il faudrait leur donner la priorité absolue. Dans le domaine immobilier, où les potentialités sont très appréciables, il convient de mettre sur pied rapidement un programme efficace et ambitieux d'amélioration et de rénovation de l'habitat existant. Il convient également d'introduire au plus tôt les répartiteurs de frais de chauffage et, là où c'est possible, de frais d'eau chaude.»

Non, ce n'est pas Pierre Lehmann, ni une organisation écologique qui parlent ainsi, mais le Conseil d'Etat genevois en janvier 1980, en réponse à la «consultation» sur la conception globale de l'énergie.

En parfait accord avec l'Exécutif cantonal des organisations écologistes déposent la même année une initiative populaire «l'énergie notre affaire» (DP 724), un programme complet susceptible de faire démarrer enfin — la première crise de l'énergie date de 1973 — une politique énergétique digne de ce nom.

DANS UN TIROIR

Nous avons décrit dans le détail (DP 724 et 745) l'incompétence du Département de l'économie publique, chargé de gérer ce dossier, et les tergiversations du Parlement dans l'élaboration d'une loi

sur l'énergie. Enfin, mi-1984, la loi est prête; l'initiative populaire pourrait être soumise au peuple en septembre, en même temps que les deux initiatives fédérales sur l'énergie. Mais voilà, l'initiative «l'énergie notre affaire» est attaquée devant le Tribunal fédéral. Alors on arrête tout. En décembre, les juges de Mon-Repos constatent que l'unité de la matière n'est pas respectée et proposent au Parlement genevois de scinder l'initiative en deux pour la présenter en votation. On attend maintenant l'argumentation détaillée du Tribunal fédéral dont la rédaction peut prendre des mois. Et pendant ce temps, la loi sur l'énergie dort dans un tiroir, alors qu'elle pourrait être mise en vigueur immédiatement.

TRANSPORTS PUBLICS

Zurich va mettre le paquet

Selon le trajet à effectuer, un déplacement en transport public peut être une véritable course d'obstacles: transbordement, avec à chaque fois un billet à se procurer, correspondances inexistantes ou inadaptées. Un handicap certain par rapport à la voiture.

La communauté tarifaire est une solution de simplification: dans une région donnée, on peut utiliser le train, le tram, le métro avec un seul et même billet. Ainsi à Bâle et à Berne. Et bientôt dans le canton de Zurich¹, telle est du moins l'intention du Conseil d'Etat qui est décidé à y mettre le prix. Les négociations sont en cours pour intégrer dans une même structure tarifaire 34 entreprises de transport, les CFF, les PTT et les transports publics de la ville de Zurich.

L'Exécutif cantonal veut aller plus loin encore: aboutir à une véritable communauté de transports

¹ Les transports publics de la Ville de Zurich ont vendu en février 72 830 abonnements écologiques, soit 2000 de plus qu'en janvier.